

2015/18

« Complotiste », une accusation à manipuler avec précaution

par PASCAL DE GENDT

*Analyses &
Études*
Questions sociales



Nos analyses et études, publiées dans le cadre de l'Éducation permanente, sont rédigées à partir de recherches menées par le Comité de rédaction de SIREAS sous la direction de Mauro Sbolgi, éditeur responsable. Les questions traitées sont choisies en fonction des thèmes qui intéressent notre public et développées avec professionnalisme tout en ayant le souci de rendre les textes accessibles à l'ensemble de notre public.

Ces publications s'articulent autour de cinq thèmes

QUESTIONS SOCIALES
DROITS DE L'HOMME
MIGRATIONS
POLITIQUE INTERNATIONALE
ÉCONOMIE

Toutes nos publications peuvent être consultées et téléchargées sur nos sites www.lesitinerrances.com et www.sireas.be, elles sont aussi disponibles en version papier sur simple demande à educationpermanente@sireas.be

Vous pouvez réagir sur notre forum consacré au sujet : www.lesitinerrances.com



**Service International de Recherche,
d'Éducation et d'Action Sociale asbl**
Secteur Éducation Permanente
Rue du Champ de Mars, 5 – 1050 Bruxelles
Tél. : 02/274 15 50 – Fax : 02/274 15 58
educationpermanente@sireas.be
www.lesitinerrances.com – www.sireas.be

Avec le soutien
de la Fédération
Wallonie-Bruxelles



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



C'est devenu une sorte de rituel médiatique : à chaque annonce d'un événement marquant, ou à haute teneur, politique, géostratégique ou économique, des versions et explications alternatives de l'information surgissent. Et viennent concurrencer la version dite « officielle ». Ces versions alternatives sont généralement regroupées sous le nom de « théories du complot » et les personnes qui les défendent sont qualifiés de conspirationnistes ou complotistes. Elles sont mêmes diffusées dans les médias, fût-ce pour les infirmer. Ce type d'informations et d'explications ont, depuis quelques années, gagné en ampleur. Elles ne peuvent plus être regardées avec dédain comme étant des fantasmes ou des sornettes auxquelles ne croient que quelques doux dingues. Ce sont de réelles opinions qui jouent un rôle politique. Et elles doivent être traitées comme telles.

LES THÉORIES DU COMLOT, PAS UNE NOUVEAUTÉ

La forme contemporaine de la théorie du complot date de la première moitié du XX^e siècle lorsque le mythe du complot « judéo-maçonnique » devient un argument politique pour une série de mouvements politiques. Après la Seconde Guerre mondiale, c'est l'assassinat de John F. Kennedy, le 22 novembre 1963, qui devient le point de fixation des théories du complot. Il y a ceux, nombreux, qui profitent des supposées zones d'ombre de l'enquête et du processus judiciaire, pour y voir des commanditaires possibles (les milieux financiers, la mafia, les castristes, les anticastristes, l'extrême-droite américaine, le KGB,...). Et d'autres qui considèrent qu'il s'agit de l'acte d'un gouvernement mondial occulte (1). Longtemps d'ailleurs, les théories du

complot ont principalement été étudiées, dans leurs aspects sociologiques ou historiques, aux États-Unis et les chercheurs européens n'y accordaient qu'une attention limitée (2).

Puis vint le 11 septembre 2001. Un tel événement, aux répercussions géopolitiques énormes, qui mondialisa en quelque sorte le concept de théorie du complot. Après deux ans d'enquête, en août 2004, le rapport final de la « Commission sur les attaques nationales contre les États-Unis » attribue la destruction des tours new-yorkaises à l'organisation terroriste Al-Qaeda. Mais les conséquences géopolitiques concrètes des attentats, et le développement d'Internet, contribuèrent à répandre et populariser plusieurs théories contredisant cette thèse. Ce fut là le début d'une nouvelle ère pour les théories du complot en tous genres.

MÉDIAS TRADIS CONTRE MÉDIAS ALTERNATIFS

Nous ne nous engagerons pas ici dans le débat sur la manière dont le développement d'Internet a influé sur la crise des médias traditionnels. Tout juste constaterons-nous que ce développement a changé les manières de s'informer en démultipliant les canaux, y compris ceux charriant des informations, douteuses, fausses ou orientées. Et qu'en même temps, la presse, surtout écrite, a vu peu-à-peu s'effondrer le modèle économique sur lequel elle est fondée. Pour répondre à cette crise, la réponse a été la même que dans d'autres secteurs industriels : réduction des coûts et donc restructurations de rédactions. La qualité du travail produit s'en est ressentie. Pour répondre aux supposées nouvelles attentes du public, certains acteurs de cette presse écrite, mais aussi audiovisuelle, ont laissé de côté des règles déontologiques de base en privilégiant l'aspect sensationnel et choc des informations diffusées. Parfois au détriment de la véracité des faits. Ce faisant, ils ont contribué au discrédit grandissant de la profession de journaliste. Enfin, ne pouvant ignorer la révolution numérique, les médias se sont trop souvent jetés sur le web sans vision stratégique et sans véritables moyens d'y fournir un travail de qualité.

Ainsi, depuis quelques années, une défiance croissante envers les médias « traditionnels » s'est développée, particulièrement sur le web. Et ceux-ci ne peuvent être d'ailleurs exonérés de toute culpabilité. Combien de manipulations de l'opinion ont-ils relayé sans les remettre en cause ? Les exemples sont nombreux dans l'histoire récente : « *les prétendus « massacres » de Timisoara, le prétendu « Plan Fer à cheval », prêté à Milosevic, destiné à « nettoyer » le Kosovo de sa population albanophone, la campagne d'intoxication sur l'existence d'armes de destruction massive enterrées dans*

le désert irakien par Saddam Hussein, etc. » (3) Cette défiance se traduit par la vogue de sites, ou blogs, proposant d'autres visions de l'information (voir plus bas). Ils sont les plus grands vecteurs de différentes théories du complot dont, finalement, les thèmes abordés et la mécanique de ces théories n'ont pas forcément changé depuis le début du XX^e siècle. Avant d'aborder la question des thèmes, penchons-nous sur cette mécanique complotiste maintes fois étudiée.

LA MÉCANIQUE COMPLICITISTE

La théorie du complot refuse le hasard et s'appuie sur l'histoire. Rien n'est accidentel et les coïncidences fortuites n'existent pas. Des événements historiques disparates sont souvent convoqués dans l'argumentation, d'autant s'il a été jugé plus tard qu'ils étaient les conséquences d'une manipulation ou machination. Le thème de l'opération « sous faux drapeau » (*false flag*) est ainsi récurrent. Il désigne une opération menée sous le couvert du drapeau adverse, c'est-à-dire avec des signes de reconnaissance identifiant l'auteur comme faisant partie du « camp » que l'on veut incriminer. La question que se posent les théoriciens du complot est : à qui profite le crime ? Un responsable, paré de mauvaises intentions, doit être désigné derrière chaque événement. Une fois ce responsable identifié, et son intention finale supposément devinée, tous détails troublants ou anomalies par rapport à la version « officielle » de l'événement sont traqués et mis en exergue. Cela peut être sous une apparence scientifique et rationnelle. « *Les textes conspirationnistes regorgent de notes de bas de page, de liens hypertextes, de graphiques qui leur confèrent une forme pseudo-universitaire* » (4). Cela réduit aussi la capacité de réfutation de toute personne qui n'aurait pas consacré un certain temps à faire des recherches, parfois pointues, sur l'événement visé.

Une théorie du complot est de toute façon imperméable à la contradiction. Et toute source permettant de la remettre en question est décortiquée pour, finalement, être disqualifiée parce que, liée d'une manière ou d'une autre, au dit complot. Quand ce biais n'est pas possible, le contre-argument est alors ignoré, occulté ou minimisé.

QUI EST CONSPIRATIONNISTE ?

Une théorie du complot ne se développe évidemment pas de manière spontanée. Sa construction et sa diffusion sont assurées par des personnes répondant aux caractéristiques du conspirationnisme.

Selon le sociologue et historien des idées Pierre-André Taguieff, « *la mentalité conspirationniste consiste d'abord à considérer de manière systématique que tout discours officiel est mensonger, que tout ce qui est important est dissimulé, bref que « la vérité est ailleurs ».* Et, dans un deuxième temps, à affirmer que les vrais auteurs des événements sont des puissances malignes, des « forces obscures » tapies dans l'ombre, qui « tirent les ficelles en coulisses » et agissent de façon souterraine pour parvenir à des fins inavouables. » (1) Ces forces obscures, le complotiste s'est donné comme mission de les démasquer. Dès lors tout fait sera disséqué pour en découvrir le sens caché, la manipulation qu'il dissimule. Les conspirationnistes se considèrent comme un groupement d'initiés dissidents qui ont découvert l'histoire secrète du monde. Une sorte d'élite éclairée qui perçoivent leurs contradicteurs soit comme des moutons qui s'en tiennent naïvement aux apparences, soit comme des agents du complot. De cette manière, tous les éléments n'allant pas dans le sens de la théorie qu'ils défendent peuvent être commodément écartés.

Beaucoup de choses ont été écrites sur les fonctions psycho-sociales du complotisme. Une étude américaine de 2012 (2), par exemple, a mis en évidence la primauté de la fonction dénégatrice : la théorie du complot permettrait ainsi de nier une réalité jugée inacceptable. La peur de l'inconnu est également souvent évoquée. Le fait de connaître ou de pouvoir déchiffrer les complots et machinations qui sous-tendent la marche du monde devient alors rassurant (5). Enfin, ce statut d'initié flatte l'ego et permet l'appartenance à un groupe, voire même une reconnaissance au sein de celui-ci si l'on se montre particulièrement zélé ou disposant d'un certain savoir.

LA COMPLOSPHÈRE FRANCOPHONE

Si ce sujet est redevenu à la mode ces dernières années, c'est parce qu'Internet (via les réseaux sociaux ou certains sites/blogs) a permis non seulement une plus large diffusion de thèses complotistes mais aussi le regroupement de ceux qui y adhèrent. Dans la sphère francophone, on appelle cela la « complosphère », soit une série de sites et blogs « *qui consacrent une part significative, voire prépondérante de leur activité à faire valoir une interprétation conspirationniste de l'actualité inspirées par des visions du monde parfois très différentes.* » (2) Les plus connus sont « Égalité et Réconciliation » d'Alain Soral et « Quenel + » de Dieudonné. Mais ils sont accompagnés de nombreux autres sites qui se citent mutuellement, se légitiment les

uns et les autres et, régulièrement, se déchirent aussi. Il s'agit d'une véritable mouvance, bénéficiant d'une grosse audience. Y circulent une détestation non seulement des autorités officielles mais aussi des syndicats, des partis et de la presse. Les ennemis sont toujours les soi-disant sociétés secrètes (Illuminatis, francs-maçons et autres), parce que vecteurs d'un grand complot « américano-sioniste » de domination mondiale. La démocratie libérale y est souvent dénigrée parce qu'elle ne serait qu'un simulacre cachant le totalitarisme de ce qu'ils nomment le Système, l'Empire ou l'Oligarchie (2).

Ce projet de domination du monde s'incarne à leurs yeux dans le sionisme. La plupart du temps, leur « antisionisme » assumé n'arrive pas à cacher longtemps un réel antisémitisme. Ce n'est ainsi pas temps le sioniste, en tant que partisan d'un projet politique qui est visé, mais bien « le Juif ». Cette complosphère réactive, en fait, tous les clichés antisémites qui ont amplement circulé dans la première moitié du XX^e siècle. Alain Soral, leader d'opinion dans cette mouvance, se comporte ainsi en véritable entrepreneur de l'antisémitisme en rééditant, notamment, quelques classiques du genre tels « *La France juive* », d'Édouard Drumont ou « *Le juif international* » d'Henry Ford. Le 13 novembre 2013, suite à une plainte de la Ligue contre le Racisme et l'Antisémitisme, le tribunal de Bobigny lui ordonnera de retirer des passages de quatre ouvrages réédités et de retirer entièrement un cinquième (6). Ceci pour illustrer que si l'antisémitisme n'est pas le seul moteur du complotisme francophone, il est de loin celui qui fonctionne le mieux.

ÉVITER L'ANATHÈME FACILE

Ceci n'est qu'un bref résumé, les études et articles se consacrant au phénomène sont légions. Il voulait illustrer que les mécaniques des théories du complot et les attitudes de leurs partisans sont bien identifiées. Or, vu l'importance médiatique qu'a pris le thème du complotisme, on assiste à une banalisation du propos. Dans les débats, politiques ou autres, (dis)qualifier quelqu'un de complotiste devient un anathème facile. À notre sens, c'est dangereux et contre-productif.

Premièrement, cela mine la liberté d'expression. Les États, les entreprises, les individus ont des secrets, mentent et, parfois, manipulent pour arriver à leurs fins. C'est un fait. Les attentats sous « faux drapeau » sont une réalité historique (7). Des groupes d'influence, des lobbies, agissent dans l'ombre pour influencer les prises de décisions en leur faveur. Que ce soit pour imposer une réglementation favorable à un secteur d'activité ou en détruire une qui le bride. Voire même pour imposer un projet socio-économique plus global. Et cela doit pouvoir être révélé. L'accusation de conspirationnisme ne doit pas devenir une manière d'étouffer toute critique politique ou sociale.

D'autant qu'elle pourrait s'avérer largement inopérante. Michael Wood, un psychologue américain, a mené une étude en recrutant 150 volontaires et en les divisant en deux groupes. *« Au premier groupe, il a soumis une vingtaine d'allégations différentes concernant des abus de pouvoir et des opérations de manipulation menées par des officines politiques. Certaines étaient historiquement authentifiées, d'autres relevaient du conspirationnisme. Pour le premier groupe, les allégations étaient toutes présentées comme des « théories du complot » et elles devaient être notées selon leur degré de vraisemblance sur une échelle de un à cinq, allant de complètement invraisemblable à très vraisemblable. Michael Wood a soumis ces mêmes allégations au second groupe mais en les qualifiant d'idées, un terme neutre qui aurait dû en toute logique encourager les participants à les considérer comme plus vraisemblables. Or, à la grande surprise des psychologues, les résultats ont été les mêmes dans les deux groupes. L'emploi du terme « théorie de la conspiration » pour qualifier une allégation n'a donc eu aucun effet négatif. »* (8) Le chercheur a ensuite récidivé avec un échantillon de 800 personnes. Divisés en deux groupes, ils devaient juger de la vraisemblance d'un article, inventé, concernant des malversations financières au Canada. Pour un groupe, le faux article se présentait sous le titre « Soupçons de corruption » et pour l'autre « Théorie de la conspiration ». À nouveau, aucune différence notable n'a été notée entre les deux groupes.

Cette accoutumance au complotisme est inquiétante parce que, comme nous l'avons noté plus haut, les théories du complot ne sont jamais politiquement neutres. En général, elles véhiculent une pensée populiste. *« Être populiste, c'est d'abord postuler que nous ne sommes pas égaux dans l'accès au pouvoir et la richesse, et, ensuite, considérer qu'il y a là une injustice représentant une raison suffisante de se révolter contre l'ordre social et politique établi (« le Système », disent les nouveaux populistes). Les populistes dénoncent les puissances cachées qui confisquent le pouvoir et l'exercent secrètement à leur seul profit. »* (9)

Le succès que rencontrent les figures marquantes de la complosphère leur permet d'influencer, voire de peser, sur le jeu politique, même si celui-ci les rejettent. En parcourant les sites évoqués plus haut, mais aussi leurs sites « amis », on retrouve en toile de fond, comme évoqué ci-dessus, non seulement l'antisémitisme mais aussi un dénigrement général de la démocratie. C'est une orientation politique qui ne peut que mener ses adeptes à plébisciter des régimes autoritaires envers lesquels la seule demande est de combattre l'ennemi caché par tous les moyens possibles. Les extrémismes politiques sont acceptés s'ils luttent contre le même ennemi et les droits humains élémentaires sont niés s'ils représentent un obstacle à ce même combat. Veut-on vraiment d'une telle banalisation ?

BIBLIOGRAPHIE

(1) Le Huffington Post, « Penser la vague complotiste contemporaine » (en ligne) c 2015 (Consulté le 2/10/2015) Disponible sur : http://www.huffingtonpost.fr/pierreandre-taguiEFF/penser-la-vague-complotiste-contemporaine_b_7161570.html

(2) Observatoire des radicalités politiques, « Conspirationnisme : un état des lieux » (en ligne) c 2015 (Consulté le 7/10/2015) Disponible sur : <http://www.jean-jaures.org/Publications/Notes/Conspirationnisme-un-etat-des-lieux>

(3) Acrimed, « Journalisme contre complotisme : des imprécateurs qui se prennent pour des pédagogues » (en ligne) c 2014 (Consulté le 8/10/2015) Disponible sur : <http://www.acrimed.org/Journalisme-contre-complotisme-des-imprecateurs-qui-se-prennent-pour-des?recherche=complotisme>

(4) Le Monde Diplomatique, « Dix principes de la mécanique conspirationniste » par Benoît Bréville, édition de Juin 2015, pp.20-21

(5) Le Courrier International, « Le besoin de croire » (traduction de The Guardian), n°1236 du 10 au 16 juillet 2014, pp.31-32

(6) Le Monde, « Cinq livres édités par Alain Soral interdits ou censurés pour antisémitisme » (en ligne) c 2013 (Consulté le 13/10/2015) Disponible sur : http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/11/13/cinq-livres-edites-par-alain-soral-interdits-ou-censures-pour-antisemitisme_3513310_3224.html

(7) Le Monde Diplomatique, « Vraies histoires de faux drapeaux », édition de Juin 2015, p. 18

(8) Paris Match, « Les théories du complot ne font plus peur » (en ligne) c 2015 (Consulté le 13/10/2015) Disponible sur : <http://www.parismatch.com/Actu/Insolite/Les-theories-du-complot-ne-font-plus-peur-836661>

(9) Le Huffington Post, « Ni complotisme, ni conformisme » (en ligne) c 2015 (Consulté le 13/10/2015) disponible sur : http://www.huffingtonpost.fr/romain-mielcarek/medias-communication-et-theorie-du-complot_b_7568700.html

